COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques du 22 et du 29 mars 2017

LES FILMS À NE PAS RATER …À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS … OU À FUIR
SELON JEAN-JACQUES CORRIO

P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non

TOMBÉ DU CIEL

De Wissam Charaf. Avec Raed Yassin, Rodrigue Sleiman, Said Serhan. France / Liban. 1h10

Sortie 15/03

Au Liban, la guerre civile est officiellement terminée depuis 1990. Mais le traumatisme lié à ce conflit long de quinze hante toujours l'esprit de ses habitants, au point que 27 ans après les accords de Taëf et la reddition du général Aoun, nombreux sont les films en provenance de ce pays qui évoquent cette douloureuse période.

Ce n'est pas tout à fait le cas de *Tombé du ciel,* le premier long-métrage de fiction de Wissam Charaf, présenté dans la sélection ACID du Festival de Cannes 2016. Pourtant, on sent l'héritage de la guerre dans la vision décalée du Liban d'aujourd'hui que nous offre le réalisateur.

Le Liban est un pays où les objets tombés du ciel ont été monnaie courante de 1975 à 1990. Ces objets, malheureusement pour les habitants, c'était des bombes ! Mais là, en 2010 et des poussières, ce qui, au sens figuré, tombe du ciel, c'est un homme, Samir. Un homme que tout le monde pensait mort, un ancien milicien, trouvé allongé au milieu d'une route dans un coin de montagne enneigé et qui va être recueilli par son « petit » frère Omar, dorénavant un grand balèze qui monnaie sa force comme videur dans une boite de nuit.

Très vite, on comprend dans quelle catégorie se situe *Tombé du ciel* : au travers de personnages dérisoires et improbables, de scènes burlesques dans lesquelles l'absurde pointe souvent son nez, le film cherche à nous montrer ce qu'est le Liban d'aujourd'hui. Un pays, par exemple, dans lequel un garagiste qui voudrait immigrer en Allemagne et souhaite apprendre la langue, se voit conseiller de lire *Mein Kampf*, « *un livre très facile à trouver* ».

Depuis la naissance du cinéma, l'humour pince-sans-rire et souvent noir a connu de nombreux « maîtres », venant d'un peu partout dans le monde. On ne peut que se réjouir lorsque un nouveau nom apparaît, quand bien même cette apparition se fait au travers d'un

film présentant un certain nombre de défauts.
Cette fois ci, ce nouveau nom est celui de Wissam Charaf, un réalisateur libanais qui, après avoir été monteur et cadreur pour Arte, ou encore assistant-réalisateur sur des vidéo-clips, a réalisé quatre court-métrages et un documentaire avant *Tombé du ciel*

Critique complète ici

J'ai beaucoup aimé

L'AUTRE CÔTÉ DE L'ESPOIR

D'Aki Kaurismäki. Avec Sherwan Haji, Sakari Kuosmanen, Ilkka Koivula. Finlande. 1h38

Sortie 15/03

Six ans qu'Aki Kaurismäki nous avait laissés sans nouvelles, nous les adeptes de son cinéma si particulier. Et voilà qu'en plus, on entend dire que *L'autre côté de l'espoir* serait son dernier film ! Non mais, quoi ? A même pas 60 ans, il prendrait sa retraite et nous laisserait définitivement tomber ? Figurez vous qu'on a besoin de vous, Monsieur Kaurismäki, pour nous offrir de temps en temps un film où la solidarité le dispute à l'humour. Un humour à froid, certes, qui fait rarement rire aux éclats, mais qui arrive toujours à réchauffer le cœur.
Il y a six ans, dans *Le Havre*, on voyait un cireur de chaussures faire tout son possible pour aider un jeune Africain à rejoindre l'Angleterre, avec le concours de tout un voisinage haut en couleurs. Depuis 2011, on ne peut pas dire que le problème des immigrés ait trouvé une solution satisfaisante : les guerres et les famines qui ravagent leurs pays d'origine rendent les candidats à l'exode de plus en plus nombreux. Et ils sont de plus en plus mal accueillis par les pays européens.
L'autre côté de l'espoir se passe à Helsinki, en Finlande, et s'ouvre sur la vision de Khaled, un immigré syrien, s'extirpant tant bien que mal de la soute à charbon d'un cargo.
Nous allons suivre son "accueil" en Finlande, avec, en parallèle, le changement de vie de Wikström, un sexagénaire finnois qui quitte sa femme (trop portée sur la vodka) et son travail de VRP (spécialisé dans les chemises) pour embrasser la profession de restaurateur, passant de la cuisine finlandaise, aux sushis puis à la cuisine indienne.
On dira que l'accueil réservé à Khaled est pour le moins mitigé : les autorités proclament que la situation à Alep ne justifie pas qu'on accorde le droit d'asile à quelqu'un qui en vient. Il doit donc y retourner… au moment même où la télévision finnoise montre les bombes qui tombent sur la ville et tue ses habitants par centaines !
Et Wikström,? Eh bien quelqu'un lui explique que vendre des boissons ne peut être que lucratif puisque, quand ça va mal, on a tendance à boire et qu'on boit encore plus quand ça

va bien ! Bien entendu, Khaled, Wikström et les employés de son restaurant vont finir par se rencontrer et le film va s'enrichir de ce futur partagé.
Dans cette Finlande que nous montre Kaurismäki, et même si quelques bandes de nervis sévissent, prêts à tabasser, voire à tuer les immigrés, le peuple semble majoritairement solidaire ; et la police se montre sinon vraiment serviable, du moins relativement polie. Et puis, à intervalles réguliers, on croise des personnages chers au réalisateur : des vieux rockers avec leurs Fender Stratocaster ou avec leurs guitares Gretsch, s'exprimant le plus souvent en finnois, une langue très bien adaptée à ce genre de musique.
En tout cas, Monsieur Kaurismäki, je me répète : même si *L'autre côté de l'espoir* n'est pas tout à fait du niveau, exceptionnel, de *L'homme sans passé*, nous sommes nombreux à espérer voir à plus ou moins long terme un autre film que vous aurez réalisé.

Quelques liens musicaux en rapport avec le film :
Tuomari Nurmio - Oi mutsi mutsi
Ismo Haavisto Band - Midnight Man
Timo Kiiskinen - Liian nuorena kaunis

À éviter coûte que coûte

GOING TO BRAZIL

De Patrick Mille. Avec Vanessa Guide, Alison Wheeler, Margot Bancilhon. France. 1h34

Sortie 22/03

Patrick Mille fait partie de ces comédiens que nous sommes certains d'avoir déjà rencontrés dans un film, voire dans plusieurs. Il faut dire qu'il a commencé à tourner en 1991 et que sa filmographie en tant qu'acteur est longue comme le bras. Il y a 5 ans, il avait réalisé son premier long-métrage, *Mauvaise fille*.
Après ce début appartenant au genre dramatique, il a eu envie, pour son deuxième film, de faire une comédie, et, comme d'autres avant lui, c'est vers Rio de Janeiro qu'il a dirigé ses pas.

Cela fait un bail que Katia a largué les trois copines avec qui elle vivait à Paris et est allée vivre sa vie au Brésil. Toutefois, contrairement à ce que pensaient Agathe, Chloé et Lily, loin des yeux n'est pas toujours loin du cœur ; et c'est avec un mélange de surprise et d'excitation qu'elles reçoivent une invitation pour se rendre, tous frais payés, au mariage de leur amie. Un mariage qui va se faire en grandes pompes, le futur marié étant l'héritier d'un riche industriel et homme politique brésilien.
Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, dès l'arrivée à Rio, Lily, la plus jeune du trio, ne commettait un geste irréparable… à son corps défendant et en défendant son corps ! Un geste rendant impossible le mariage et transformant en cauchemar la vie des

quatre amies : poursuivies par l'ex futur beau-père de Katia, elles ne peuvent pas quitter le Brésil par avion, Katia étant très, très enceinte, et le Consul de France très, très véreux … !
Il arrive de temps en temps qu'on enrage de constater qu'un budget de toute évidence important soit allé à un film d'une très grande médiocrité alors que tant de projets beaucoup plus exigeants, et potentiellement de grande qualité, restent dans les tiroirs par manque de financement . Eh bien, c'est ce qui arrive avec *Going to Brazil* !
Et le pire, c'est qu'il n'est même pas exclu que ce film lourd et souvent vulgaire rencontre un succès public non négligeable.
Critique complète ici

J'ai plutôt bien aimé

JOURS DE FRANCE
De Jérôme Reybaud. Avec Pascal Cervo, Arthur Igal, Fabienne Babae. France. 2h21

Sortie 15/03

À 47 ans, le réalisateur cannois Jérôme Reybaud propose *Jours de France*, son premier long-métrage, présenté en septembre dernier à la Semaine de la Critique de la Mostra de Venise.
À la fois road-movie permettant de visiter quelques belles régions de notre pays et film sur les relations sentimentales à l'heure des réseaux sociaux, film à la fois irritant et passionnant, *Jours de France* marque l'émergence d'un réalisateur s'engageant avec pas mal de bonheur sur les traces d'un Paul Vecchialli.
Bien que la relation sentimentale soit celle d'un couple homosexuel masculin, le film nous fait rencontrer davantage de femmes que d'hommes ; des rencontres souvent improbables avec des femmes toutes, à leur manière, plus merveilleuses les unes que les autres, et qui donnent naissance à des moments de poésie ou de réflexions littéraires.

Entre chaque rencontre, qu'elle soit masculine ou féminine, les paysages traversés sont filmés depuis des véhicules en mouvement avec accompagnement de musique, le plus souvent baroque. Souci du détail particulièrement étonnant : chaque route est véritablement celle qui est évoquée dans les dialogues ou indiquée sur les smartphones. Malgré ses défauts, il parait évident que *Jours de France* n'est pas un film qui s'oubliera rapidement et facilement.

Critique complète ici